LIVRET PÉDAGOGIQUE

ÉCHANGES

.

3 FILMS ÉPISTOLAIRES

Rédigé par Alice Cadu et Mireille Le Ruyet
(CinéMA35)

ÉCHANGES - 3 FILMS EPISTOLAIRES

Le projet **ÉCHANGES**, rebaptisé **3 FILMS ÉPISTOLAIRES**, se présente sous la forme d'une création collective réunissant trois courts-métrages sur le thème des échanges épistolaires. Il a eu lieu dans le cadre d'une résidence artistique en milieu scolaire, auprès de trois classes de 1ère CAP du **lycée Hôtelier Sainte Thérèse** de La Guerche-de-Bretagne.

Ce projet a pu voir le jour dans le cadre d'une réponse d'appel à projet de la **DRAC Bretagne**, et s'inscrit dans le programme d'actions pédagogiques de l'établissement. Il est coordonné par **CinéMA35**, association des cinémas d'Ille-et-Vilaine, et mené par le réalisateur **Paul Marques Duarte** et le chef-opérateur **Mathieu Chesneau**.

UN TRIO D'ACTEURS

Paul Marques Duarte et Mathieu Chesneau

Jeune réalisateur breton, Paul Marques Duarte est une valeur montante du cinéma, ayant à son actif plusieurs courts-métrages. Parmi eux, LOUIS DANS TOUS LES SENS, VALENTIN(E) et récemment JETER L'ANCRE UN SEUL JOUR, présenté et récompensé dans plus de 90 festivals à travers le monde. Fondamentalement engagé, il a également réalisé des clips pour des organismes comme la Fondation Nicolas Hulot, l'ONG Terre Solidaire ou encore L'institut du Cerveau. Il intervient régulièrement en collèges et lycées afin de partager sa passion pour le cinéma. Paul est actuellement en financement d'un nouveau court-métrage breton, et en écriture de son premier long-métrage !

Autodidacte, Mathieu Chesneau travaille comme chef opérateur et directeur de la photo pour de nombreux projets (fictions, publicités, institutionnels, clips, documentaires, etc.). Formé, entre autres, à la recherche artistique et au métier de scénariste, il multiplie les savoir-faire. Mathieu a déjà réalisé deux courts-métrages : DOUBLE PEINE et CAS DE FORCE MAJEURE.

Lycée hôtelier St Thérèse

Le lycée hôtelier Ste Thérèse de La Guerche-de-Bretagne a pour but de former ses élèves à entrer dans la vie active en tant qu'hommes et femmes volontaires heureux dans leur métier, épanouis dans leur quotidien. L'enseignement et la formation font rimer rigueur et exigence avec inclusion et bienveillance. En effet, le lycée accueille une Unité Localisée d'Inclusion Scolaire (ULIS) pour des élèves en situation de handicap reconnue par la MDPH. Chaque élève peut bénéficier d'un parcours de réussite fondé sur un projet personnalisé de scolarisation, variant entre 2 et 5 ans.

CinéMA35

CinéMA 35 est le réseau de salles de cinéma en Ille-et-Vilaine, dont une majorité associative. Ses missions sont de soutenir et conseiller les salles adhérentes concernant la programmation, l'animation ou encore la formation de ses bénévoles. CinéMA35 a à cœur de promouvoir l'éducation à l'image par le cinéma en montant notamment des actions en temps et hors temps scolaire avec de nombreux partenaires du secteur de la jeunesse, de l'éducation, du social ou de la culture.

PROJET

Le projet consiste en la réalisation, avec les élèves, d'une collection de **trois courts-métrages de 3 minutes**, en **noir et blanc** avec pour ligne directrice l'**échange épistolaire**.

La création s'est ainsi construite autour de trois grandes étapes, impliquant à chaque fois un groupe différent d'une dizaine d'élèves :

- Un premier temps « **recherche et écriture** » : les élèves ont cherché de leur côté une lettre, un SMS, une carte postale ou un email qui a constitué la matière première de création et a servi de témoignage brut. Ils se sont ensuite lancés dans l'écriture de trois scénarios de fiction.

- Un second temps « **réécriture par le tournage** » : les lycéens ont mis en scène les trois scénarios précédemment imaginés en se répartissant les rôles devant et derrière la caméra.

- Un dernier temps « **réécriture par le montage** » : un troisième groupe a assemblé ce qui a été tourné, apposant un regard neuf sur la création finale.

OBJECTIFS

- Sensibiliser et initier au cinéma et au langage audiovisuel ;
- Rencontrer un réalisateur et chef opérateur professionnels, suivre et s'immerger dans leur travail d'artiste, son univers, sa manière de créer ;
- Développer la créativité par la mise en application des notions apprises, faire la part belle à l'imagination et à l'expression par l'apprentissage de la mise en image des idées ;
- Utiliser le matériel de tournage professionnel ;
- Créer une œuvre collective favorisant une expérience positive inédite pour les élèves, s'inscrivant dans le projet pédagogique du lycée : les élèves ont étudié des œuvres littéraires et cinématographiques en lien avec le projet lors de cours du français autour des échanges épistolaires.

INTÉRÊTS

- Un projet ambitieux et unique, qui consiste en la première création d'une œuvre collective entre un jeune réalisateur et des lycéens suivant une formation professionnalisante ;
- Favoriser l'inclusivité, pour permettre la participation d'élèves en situation de handicap et allophones ;
- Soutenir une action ayant lieu dans un établissement en milieu rural, formant de futurs professionnels qualifiés de la restauration et de l'hôtellerie ;
- Stimuler la création en donnant la possibilité à des jeunes de s'exprimer autrement dans leur cursus scolaire. Travail d'échange par le film entre celui qui voit et celui qui regarde.

ENTRETIEN AVEC PAUL MARQUES DUARTE

CinéMA35 : Y a-t-il eu une différence entre tes attentes et le résultat du projet ?

"J'adore animer des ateliers en collèges et lycées car c'est à chaque fois différent ! Ici tout particulièrement, car j'avais écrit en amont un fil rouge pour la conduite du projet, mais je ne savais pas du tout dans quelle direction ils allaient l'emmener ! Ce sont les élèves qui ont apporté la matière première : **leurs lettres, leurs idées, leurs mots à eux**. J'ai aussitôt été transporté par leur énergie et je suis très fier de ce que nous avons produit ensemble."

Comment as-tu travaillé avec les lycéens ? Comment as-tu gagné leur confiance ? Y a-t-il eu des freins, des moments de censure ou de bonnes surprises ?

"Étrangement, le courant est passé drôlement vite. Dès le premier jour, quand j'ai présenté le projet et les grandes étapes de la création, j'ai senti beaucoup d'enthousiasme de leur part ! Je crois qu'il ne s'agissait pas tant de gagner leur confiance que de **leur faire prendre confiance en eux**, leur montrer qu'ils sont capables de faire un film, que c'est à leur portée. Très vite, ils ont joué le jeu : dès l'écriture, en insufflant avec courage beaucoup de choses personnelles dans leurs textes, et jusqu'au tournage et du montage."

Que retiens-tu de cette expérience de résidence d'artiste ?

"Je crois que ce type d'expériences me rappelle pourquoi j'aime faire du cinéma : c'est une **pratique collective et accessible à tous**. J'ai retrouvé tout au long de cette résidence l'énergie de mes premiers tournages adolescents, lorsque je comprenais que **braquer une caméra sur le monde, c'est le raconter**. Ces jeunes ont tellement de choses à dire, je suis fier de voir qu'ils ont saisi cette opportunité pour s'exprimer. Je dois aussi admettre que dans l'époque qu'on traverse, partager de tels moments est précieux. Je crois que ça leur a fait beaucoup de bien, certaines personnalités se sont révélées au fil du projet. Mais moi aussi, ça m'a fait beaucoup de bien !"

III · Lettre 1 - AURÉLIEN

Cher Camille,

J’ai pas vraiment l’habitude d’écrire des lettres et encore moins de parler d’amour, mais pour toi je vais essayer de prendre ma plus belle plume. En repensant à toute cette année qui vient de s’écouler, y’a comme un projecteur de cinéma qui s’allume dans ma tête. Il diffuse en boucle les souvenirs des moments passés ensemble.

La première image, c’est celle de notre rencontre au terrain de sport. Quand je t’ai vu, j’ai senti naître en moi des sentiments dont je ne connaissais même pas l'existence. Ton visage hantait mes jours et mes nuits. J’avais tellement peur que mon amour ne soit pas réciproque. Alors je faisais genre que je ne te captais pas, mais secrètement, je vivais au rythme de tes regards et tes sourires. Alors j’ai pris mon courage à deux mains, je t’ai invité au bar. Bon au final t’es pas venu mais c’est pas grave, on s’est retrouvé plus tard au parc d’à côté, on s'est assis sur un banc et on s’est tapé notre meilleure galoche. Notre relation ne ressemble à rien de ce que j'avais pu vivre dans ma vie et j’espère que c’est le début d’un long roman rempli de jolis chapitres.

Je sais qu’en ce moment nous ne vivons pas une bonne période. J’aimerais tellement que mes potes t’acceptent tel que tu es et qu’ils arrêtent de te juger tout le temps. Bientôt je leur dirai ce que tu représentes vraiment pour moi. Puis, il y a mes parents qui refusent qu’on se voit, qui ne comprennent rien à ce qu’on vit, avec leur manque d’ouverture d’esprit. Et maintenant ce sale virus qui nous enferme à distance, comme pour leur donner raison.

Sans toi, je suis comme le ciel sans étoiles, comme une rivière sans poissons, comme un type qui a goûté un burger et qu’on oblige à manger des épinards. Chaque battement de cœur est un je t’aime que je t’envoie. Si mon amour est un pays, tu en es la capitale.

Aujourd’hui, je t’écris cette lettre pour te dire qu’il faut garder espoir. Tous les deux, on y arrivera, on est plus forts que tout ça. Camille, tu es celui que mon cœur a choisi. T’es l’homme de ma vie. Contre tous les virus, t’es mon vaccin, mon antidote. Et s’il y a une nouvelle vague, je surferais dessus avec toi, confiné dans tes bras.

Je t’aime.

Aurélien

III · Lettre 2 - ADAMA

Bonjour mon frère Ousmane,

J'espère que toi ça va et que toute la famille se porte bien. Je pense beaucoup à vous. Déjà 8 mois que je suis parti, le temps passe vite...

De mon côté, ça va. La situation s'arrange enfin. Je suis très content d'avoir intégré une formation en CAP cuisine dans un lycée hôtelier. Après, j'espère travailler dans un grand restaurant. Il y a beaucoup de différences entre les plats français et les plats maliens. Même le matériel est différent. Hier, j'ai appris à préparer une pâte brisée. Je pourrais vous en faire goûter une un jour, c'est très bon.

Les cours sont parfois difficiles à suivre mais je suis motivé. J'apprends la langue, même si les français parlent souvent très vite, je commence à bien parler. Je me suis fait quelques amis qui m'aident et me conseillent. Parfois, eux aussi veulent apprendre quelques mots en Bambara ou en arabe. Eux aussi, ils apprennent vite !

En France, tout le monde va bientôt fêter Noël. Je suis très curieux de découvrir cette fête. C'est un petit peu comme l'Aïd. Les familles se retrouvent, s'offrent des cadeaux,mangent ensemble pendant des heures. C'est difficile d'imaginer une fête comme celle-là sans vous. Vous me manquez beaucoup. J'ai de nouveaux amis et une nouvelle famille, ils sont très gentils, mais ça ne vous remplacera jamais.

J'aimerais passer mes vacances avec vous. Je vous raconterai toutes les histoires que j'ai vécues en France. Mon frère, tu sais que quand j'étais au pays la vie n'était pas facile pour moi. Grâce à ton aide, j'ai pu quitter le pays avec ton meilleur ami. Je te serai toujours reconnaissant de m'avoir laissé partir à ta place. On a eu beaucoup de difficultés sur la route. J'ai failli mourir en traversant la mer Méditerranée. Dieu merci on est bien arrivé. Je suis fier de t'avoir comme grand frère.

Ousmane embrasse toute la famille de ma part. Je suis heureux de vous avoir dans ma vie.

Au revoir,

Adama

Mercredi 25 novembre, 17h42.

Hello moi c'est Liza, j'ai 16 ans et je suis lycéenne. Mes potes me surnomment "attachiante" parce que je suis un peu chiante et aussi attachante. J'ai un sale caractère, mais aussi malgré tout ça je suis une fille positive et je m'accroche à la vie. Ça fait un moment que j'ai envie de te dire tout ça, mais je n'osais pas trop t'aborder. Je sais que toi au moins tu ne me jugeras pas, je peux me montrer comme je suis vraiment, pas comme celle que je prétends être au lycée. C'est drôle, ça va faire quelques années que je suis auprès de toi mais c'est seulement aujourd'hui que je prends mon courage à deux mains. C'est le grand jour et je commence enfin à te parler.

Cette année, à la rentrée j'ai décidé d'avoir mon propre style vestimentaire. J'ai vendu de vieux trucs pour pouvoir m'acheter des nouveaux vêtements : crops top, jupes colorées, collants, bijoux. Et depuis quelque mois j'ai découvert ma passion pour le maquillage. Pour la première fois, je me suis sentie moi-même, j'avais pas peur d'assumer mon corps chelou, mes foutues rondeurs. Mais petit à petit, je me suis rendu compte que partout où j'allais, les yeux étaient rivés sur moi. Au début, je faisais pas trop attention, je vivais ma vie juste pour moi, je me sentais bien dans ma peau, même si j'entendais les critiques : "Regarde la chaudasse",
"Hey vla la pute". Et puis j'ai commencé à recevoir des messages sur insta. Du genre : "Sale trainée", "Suicide toi ça ira mieux".

Je n'ai pas osé en parler à mes proches. À personne en fait. J'avais trop honte pour aller voir le CPE. Alors j'ai gardé la tête haute, j'ai fait comme si ça ne m'atteignait pas, mais le soir dans ma chambre, j'ai commencé à avoir des idées noires. Du jour au lendemain, j'ai tout changé. J'ai emprunté de vieilles affaires à mes parents et je suis allée au lycée en jogging, sans aucun maquillage. Mais les critiques sont revenues de plus belle : "La coincée", "garçon manqué", "cassos". Je suis montrée du doigt, huée et on rigole de mes formes. J'avais repris confiance en moi. Mais en ce moment ce n'est plus le cas, j'ai juste envie de mettre des vêtements larges et me cacher sous ma couette.

Si je suis maquillée, je suis une poufiasse. Si je ne le suis pas, je suis négligée. Si je porte une jupe, je suis une pute. Si je suis en jogging, je suis une coincée. C'est quoi le problème avec nos vêtements ? Ils sont soit trop courts, soit trop longs. Et bizarrement on se pose jamais la question avec les garçons. Quand on est une fille, on n'est pas libre de faire ou de dire ce qu'on veut. Et ça les autres ne le comprennent absolument pas. Tout ça, j'ose pas le dire à mes amis. Il n'y à qu'à toi que je peux en parler. Cher journal, aujourd'hui je t'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. À demain pour te raconter ma nouvelle journée.

Liza

NARRATEUR

Quelles sont les particularités de la narration à la première personne ? Comment la forme traduit-elle le “je” narrateur à l’image ? Quel est le ressenti en tant que spectateur ?

La voix off du narrateur et de la narratrice est le fil qui porte chaque film de bout en bout. C’est la voix de la pensée qui pose sur le papier les sentiments et ressentiments envers un amoureux, un frère ou soi-même. Les communications orale et manuscrite se rejoignent habilement. Ces paroles et ces mots positionnent directement l’audience dans la tête du personnage, la rendant omnisciente, connaissant les pensées, faits et gestes de celui qui raconte. Cela instaure d’office une confiance et une complicité entre le narrateur et le spectateur. Sans jugement, cela permet d’être en empathie avec ces jeunes qui se dévoilent sur le papier mais aussi face à la caméra, de devenir leur confident.

Bien que sa voix soit hors-champ, le narrateur imprègne chaque plan : on le suit à chacun de ses pas, dans diverses situations qui illustrent ses paroles. Ces scènes précises sont, par exemple, le match de basket chez AURÉLIEN, le repas de Noël et la distribution des cadeaux avec ADAMA, les signes de harcèlement et les regards appuyés pour LIZA. De fait, l’audience est impliquée d’office par l’usage du tutoiement. Le narrateur s’adresse sans fard au spectateur, ils et elle parlent à la première personne, la lettre faisant office de procuration. Les scènes de *facecam* avec les successions de plans serrés et gros plans nous plongent complètement dans la psychologie du narrateur marqué par les regards baissés, fuyant sur le côté, ou fixes et droits vers la caméra.

Tout cela est appuyé par la gestuelle des mains, qui s’expriment véritablement (les doigts qui se croisent : signes de la pudeur présentée par AURÉLIEN face à ses propos sur l’amour, la main d’ADAMA caressant son collier symbolisant le Mali, pays natal cher à son cœur).

INTIMITÉ

Dans quelle mesure partagent-ils leur intimité ? Comment les narrateurs nous incluent-ils dans leur intimité ? Quels procédés appuient le réalisme à l'écran ?

L'intimité de la chambre joue un rôle important dans la relation narrateur-spectateur : en plus du tutoiement, cela nous plonge pleinement dans un univers personnel et individuel, tel un repère identitaire supplémentaire. Le réalisme à l'écran est appuyé par tous les détails résidant dans le décor, qui résonnent en chacun des spectateurs, s'identifiant ou se remémorant sa chambre d'adolescent. Ces détails se matérialisent par le poster des chanteurs Black M, Big Flo & Oli ou encore Maitre Gims, une photo de basketteur jouxtant le fanion du club de foot angevin SCO chez AURÉLIEN (cliché masculin auquel s'oppose, dans l'esprit commun, l'homosexualité), la carte du Mali qui est tout proche chez ADAMA et ses dessins accrochés au mur, les photos de LIZA et ses copines.
Ainsi, la situation de l'action *in medias res* dans la tête du narrateur, puis dans sa chambre, font du spectateur un ami de confiance.

Le spectateur intercepte un récit qui ne lui est pas destiné de prime abord. ADAMA s'approprie l'espace en recouvrant les murs de ses créations. Il s'exprime par le biais de son art, qui constitue le cocon familier dans lequel il se ressource. De plus, cela établit un parallèle avec la créativité et le travail manuel propre au domaine culinaire (il dessine des fruits et des desserts).
Nous notons l'omniprésence de l'image de LIZA, celle qu'elle a d'elle-même, mais aussi au sein du groupe. Partout autour d'elle figurent des clichés, des selfies, entourée ou non, des scènes joyeuses (échos aux images positives renvoyées sur les réseaux sociaux) en opposition avec ce qu'elle ressent au plus profond d'elle : un profond sentiment d'injustice face au rejet et au harcèlement.

Les gros plans permettent de constater la singularité de chacun, à l'instar de l'usage du *facecam* qui appuie la confidence. Jamais voyeuriste, l'intimité est constante au fil du récit car tous les éléments sont partagés sciemment par le narrateur. Ce dernier est à la fois auteur, lecteur et acteur. La relation évolue avec le double jeu entre le *facecam* tourné en studio lié à la confidence, et les scènes du réel avec l'envie de montrer une image réfléchie de soi, qui correspond à une "norme" sociale intégrée.

L'EXTÉRIEUR

Comment les personnages sont-ils situés dans leur contexte ? Quelles sont les différences entre les séquences où le personnage est seul et celles à l'extérieur ?
Quel est l'apport de l'environnement dans la narration globale ?

On constate un double-jeu dans la vie de chacun des narrateurs : l'image oppose systématiquement leur apparence à l'extérieur, au dehors, et l'instant intime d'écriture, au cœur de la chambre d'adolescent.

AURÉLIEN, qui a pourtant l'air si bien intégré et populaire auprès de ses amis, réunis autour du même sport, subit une pression vis-à-vis de ses sentiments. Il n'a pas tant de mal à les avouer dans la sphère intime, mais à les accepter et les partager face à son entourage dans l'espace public.

ADAMA poursuit ses découvertes en se rendant dans de nouveaux lieux, dans la ville qui l'héberge et le forme, mais il met en lumière pour autant toute l'importance de ses origines et de sa famille, désormais loin de lui. Il évolue dans ce milieu d'accueil avec aisance et rigueur, dans la rue comme dans la cuisine, accepté socialement par son groupe d'amis et sa famille d'accueil. En parallèle, on le voit à l'écran en plein processus d'écriture, face à ses dessins, son échiquier et la carte de son pays natal. Le spectateur est pris d'empathie face à ce jeune qui a laissé derrière lui tous ses repères pour s'intégrer. Le voir dessiner, s'adonner à une activité individuelle, rompt avec l'image publique qu'il renvoie.

LIZA quant à elle paraît lumineuse et joyeuse de tempérament face à la caméra, contrastant avec son expression triste et ses interrogations, face auxquelles elle se retrouve seule lorsqu'elle écrit. Elle ne se retourne pas, n'exprime pas de regret quand ses camarades la critiquent, n'en parle pas : elle encaisse comme si cela allait tout faire disparaître.

L'IMAGE ET LE SON

Quels sont les apports du traitement de l'image en noir et blanc ? Dans quelles mesures le format rend-il service aux propos ? Quelle peut être l'attribution des effets de montage sur la réception par l'audience ?

Le noir et blanc est un parti pris esthétique. Ce procédé a la particularité, et qualité, de sublimer les contrastes en apportant une atmosphère particulière au film. Les gros plans en studio font ressortir toute la beauté, pureté et profondeur des traits des acteurs, qui se glissent à merveille dans la peau de ces personnages. L'intérêt ici est de laisser une place majeure à l'émotion. Ainsi, l'innocence et la pureté des sentiments sont mises en avant et exposées sans fard.

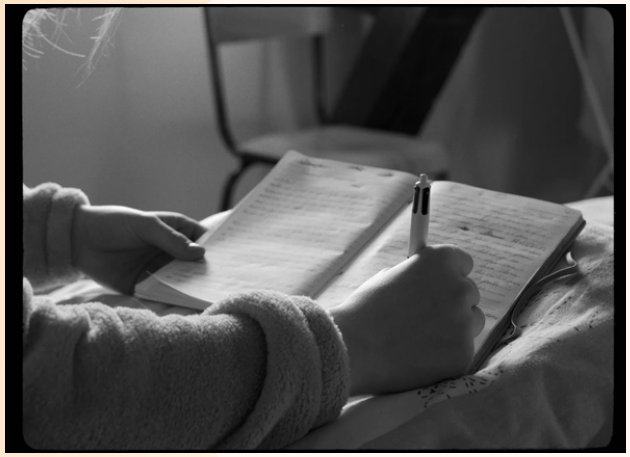
De surcroît, l'image en noir et blanc appuie le caractère fictionnel des courts-métrages, imposant une distance élégante entre le narrateur et l'audience. Le grain à l'image appuie la singularité des récits relatés, et offre à voir une image douce, tempérée, bien loin d'un manichéisme noir/blanc, bien/mal.

Le ralenti invite à observer, à prêter attention aux détails et prendre le temps de nous plonger dans l'histoire du narrateur. De fait, nous redécouvrons la commune de la Guerche-de-Bretagne sous un nouveau jour. La ville et le lycée sont le théâtre de trois destins adolescents.

La musique impose discrètement à l'oreille du spectateur un sentiment dominant. Chaque court-métrage est doté d'une identité propre, composée des récits et images, le tout soutenu par une mélodie sur-mesure. Nous retenons une mélodie légère et enthousiasmante pour AURÉLIEN, évoquant son amour pour Camille, à l'opposé de LIZA dont le récit est accompagné par un air aux tonalités tristes qui traduit une prise de conscience, comme un écho aux injonctions et à ses questionnements, qui viennent encourager son écrit. La musique aux tonalités africaines pour ADAMA nous fait porter un regard neuf via le ressenti exotique et amusé qu'il porte sur l'architecture et les coutumes françaises.

LA LETTRE COMME EXUTOIRE

Quelle évolution dans la réflexion du narrateur ? Comment la caméra accompagne cette progression ? Comment l'écriture permet d'exprimer les ressentis ? Permet-elle de se protéger, ou au contraire de se dévoiler ? De quelle manière sont racontés les sentiments, la nouveauté ? Quels procédés nous impliquent dans le raisonnement de chacun des narrateurs ?

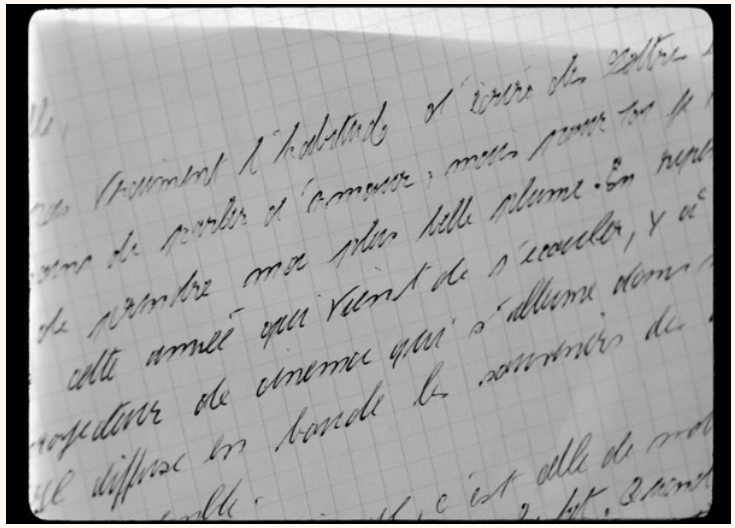


La lettre présente ici un caractère d'exutoire, elle soulage le narrateur au fil de son écriture. Ainsi, nous voyons les acteurs évoluer au fil de leur confidence. Les histoires ne s'achèvent pas, le point n'est pas final même si chaque lettre se clôt sur leur prénom. Chaque lettre donne lieu à une ouverture. LIZA signe son récit en se donnant à elle-même rendez-vous le lendemain, tandis qu'AURÉLIEN achève sa lettre sur une déclaration synthétisée en trois mots "je t'aime", aboutissement logique de ses sentiments envers Camille. ADAMA quant à lui exprime de la gratitude envers sa famille, loin de lui. L'expression de tous ces sentiments en fin de film, comme la mise à nu finale des personnages, représente un soulagement, l'accomplissement de leur pensée.

En plus d'être un média d'expression, la lettre est donc un moyen d'épanouissement, d'affranchissement du narrateur de l'embarras, des barrières et conventions. La pudeur est confortée par le huis clos instauré entre le récit du narrateur et l'écoute du spectateur. Malgré le dévoilement, le narrateur se cache derrière l'écriture et l'expression indirecte, évitant le face-à-face et la confrontation avec leur interlocuteur.

LIZA, en se confiant à son journal intime, fait entrer le spectateur dans la confidence. Elle ose finalement s'exprimer, seule face à des ressentiments qu'elle porte en elle depuis longtemps, sans franchir le pas d'en parler. Exprimant de prime abord le changement positif de pouvoir s'habiller autrement, de voir son corps changer et gagner en coquetterie, elle déchante par la suite. Les scènes du quotidien illustrent le harcèlement qu'elle subit : les moqueries, les regards appuyés, les insultes par messagerie et réseaux sociaux... Elle est entrée contre son gré dans un cercle vicieux, et ne sait même plus comment s'habiller. Elle en vient à douter de son style, de sa personnalité et de ses choix.

LA LETTRE COMME EXUTOIRE



AURÉLIEN conte chronologiquement son histoire d' amour, que la caméra traduit pour le spectateur en illustrant des instants de vie. Il exprime ses sentiments naissants qu'il apprivoise, en toute sincérité, ouvrant son cœur, décrivant son amour parfois de manière imagée (comme un projecteur de cinéma qui s'allume dans la tête, un long roman rempli de jolis chapitres, compare l'amour à un burger et aux épinards). Le spectateur est fait témoin d'un amour personnel qui rejoint un thème universel.

On apprend la vérité sur ADAMA et la dure réalité de l'immigration et du sacrifice. Il exprime énormément de gratitude envers son frère qui lui a cédé sa place. Il ose nous raconter un pan sensible de son histoire. Malgré son jeune âge, ADAMA a déjà toute une vie derrière lui ; son visage serein nous amène à lui prêter une certaine sagesse.

DÉNOUEMENT

De quelle manière est présentée l'ouverture de chaque récit ? Quelles conclusions peut-on tirer des narrations ? Comment les problématiques aboutissent-elles ? Pourquoi le dénouement apporte-il un nouvel angle à l'histoire de chaque personnage ?

Chaque lettre nous propose un dénouement, une forme de surprise de fin et de retournement de situation. C'est un choix narratif qui magnifie ces portraits et qui apprend davantage sur les personnages aux spectateurs, pour AURÉLIEN (Camille), LIZA (le journal intime), ADAMA (Ousmane son frère).

LIZA progresse dans son raisonnement pour finalement aboutir aux questionnements qui l'indignent. Elle fait succéder la raison aux sentiments, conscientisant ce qu'elle traverse. Elle fait preuve de recul et cela fait évoluer son sentiment d'injustice. Finalement, elle aborde les relations fille-garçon et les différences qui caractérisent les deux sexes, en questionnant leur légitimité et le droit de s'affirmer en tant que femme en devenir.

AURÉLIEN surmonte la peur du jugement, de l'homophobie et du regard des autres par l'écriture directement adressée à l'être aimé. Ainsi, sa lettre est une déclaration supplémentaire qui ne laisse pas la place à la haine, une lettre en forme de bouclier. L'image suit son quotidien, et retrace la trajectoire d'un amour par le biais du langage corporel, de l'embarras (mains qui se touchent, regard gêné, regard vers le sol, jambes croisées et mains dans les poches), à la déclaration (rires, sourire facecam, main dans la main, accolades), en passant par l'attente d'une concrétisation (regard perdu par la fenêtre).

ADAMA, pour sa part, exprime de la reconnaissance et nous fait part de son enrichissement personnel avec ses découvertes, parfois avec humour. La nouveauté culturelle qu'il expérimente est au cœur de son récit. Ainsi, il verbalise le changement qui transforme sa vie à travers des affirmations didactiques. Il est en immersion dans un nouveau pays, un nouveau milieu et une famille d'accueil. En échangeant sur sa vie, en prenant du recul, il s'annonce maître de son histoire, de sa vie, en accueillant la nouveauté et la résilience.

Lire et écrire un journal intime

- *Le Journal d'Aurore* - Marie Desplechin
- *Les cahiers d'Esther* - Riad SATTOUF
- *Le Journal d'Anne Frank* - Anne FRANK

Étudier la correspondance par lettre

- *Oscar et la Dame Rose* - Éric Emmanuel SCHMITT
- *Les Liaisons dangereuses* - Pierre CHODERLOS DE LACLOS
- Écrire en temps de guerre - Apocalypse 10 destins

La question de genre / harcèlement

- [PODCAST] "Les couilles sur la table" - invitée : Virginie DESPENTES
- [PODCAST] Non bi : Transidentité, féminismes et antispécisme - penser des dynamiques communes.
- 1 jour 1 question / C'est quoi le harcèlement à l'école ?
- Comprendre les Violences liées au Genre en Milieu Scolaire - UNESCO

Immigration

- *Jeter l'Ancre un seul jour* - Paul MARQUES DUARTE
- *Esperança* - Cécile Rousset, Jeanne Paturle, Benjamin Serero (2019) - Programme Questions de jeunesse 2021
- *La Gita* - Salvatore Alloca (2018) - - Programme Questions de jeunesse 2020

Le Noir & Blanc

- La Haine - Mathieu Kassovitz
- The Artist - Michel Hazanavicius
- L'Aurore - F.W. Murnau

Annoncer son homosexualité

- On SEXprime
- [VIDEO] Pauline - Une jeune fille raconte son histoire

Pistes de réflexion pour aller plus loin...

- Étudier la différence entre écriture manuscrite et numérique.
- Écouter les lettres, sans les images, que voit-on ?

Avec le soutien